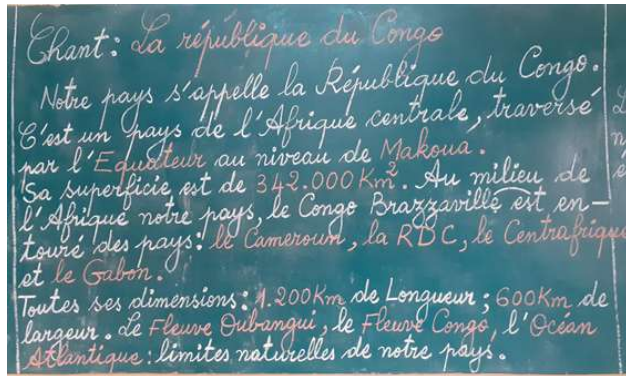


Volontaire de Solidarité Internationale pour la Délégation Catholique pour la Coopération (DCC), je suis depuis le mois de septembre 2021, directrice d'école au Complexe Scolaire Cardinal Emile Biayenda à Nkayi, au Congo. L'école a ouvert en 2007 et accueille cette année 126 élèves, du CP1 jusqu'en 3^{ème}.



Nkayi est une petite ville se situant à mi-chemin entre Brazzaville, la capitale politique et Pointe Noire, la capitale économique. La culture de la canne à sucre y occupe une place très importante

Je n'avais jamais travaillé dans une école auparavant, c'est la DCC qui a choisi de m'affecter à cette mission.

Il me faut accepter que l'école congolaise ne fonctionne tout à fait comme une école française. Ici, les enfants n'arrivent pas à rester à leur place plus de dix minutes, ils ont besoin de se lever, changer de place, sortir de la classe (voire de l'école) dès qu'ils le peuvent.... Il n'y a pas de surveillant dans notre établissement pour s'occuper des classes lorsqu'il n'y a pas d'enseignants. L'absentéisme des professeurs du collège nous faisant perdre en moyenne une vingtaine d'heures de cours par mois. Il arrive aussi fréquemment qu'il n'y ait aucun adulte pour surveiller la récréation. Il me faut sensibiliser l'équipe sur ces manquements, sans chercher à pallier toute seule à tout si ni les enseignants, ni l'équipe administrative locale ne se mobilisent.

Ici, pas d'informatique, ni de services postaux. Il faut parfois faire une heure de trajet, aller comme retour, pour déposer un rapport ou un courrier.

Notre défi majeur est que certains enfants arrivent au collège sans savoir ni lire ni écrire. C'est un problème récurrent dans les écoles congolaises, principalement dû à une mauvaise formation des enseignants sur le plan pédagogique, et à un mauvais système de notation des élèves.



Notre objectif est d'offrir à nos élèves des outils et un accompagnement afin que tous quittent le primaire en sachant au moins déchiffrer un texte et se faire comprendre lorsqu'ils écrivent. Ce qui est plus facile à dire qu'à faire quand les institutrices de primaire font déjà très souvent des fautes dans ce qu'elles écrivent au tableau, et délaissent souvent les enfants ayant déjà des difficultés scolaires.

Mon expérience, en tant que volontaire, ce n'est pas seulement travailler pour l'école, c'est aussi partager la vie quotidienne des Congolais. Je dois apprendre le Kituba, langue utilisée ici pour tous les échanges du quotidien, m'adapter à la nourriture locale, faire ma lessive à la main, penser à faire des réserves d'eau, négocier les prix...

Le volontariat, c'est aussi des rencontres et surtout apprendre à faire confiance. Savoir que des personnes parlent de moi dans une langue que je ne maîtrise pas, mais les savoir bienveillantes. Accepter de nouvelles expériences comme manger des chenilles ou des termites (c'est pas mauvais). Voyager tassée avec six autres passagers dans une voiture au pare-brise souvent fissuré, savoir qu'un grand nombre de chauffeurs prennent les virages sur la file de gauche et ne peuvent donc rien voir de ce qui arrive en face, mais avoir confiance dans le fait d'arriver à destination sans incident. Bref, accepter l'aventure quand elle se présente.



(Fabrication du manioc)

Confiance en moi aussi. Ici, quand on me demande, est-ce que tu sais faire, la réponse est toujours bien sûr que oui, ou il suffit que tu me montres et je saurais faire. Puis j'essaye. En général, ça suffit pour contenter. Si vraiment ma prestation est minable, on en rit ensemble. Dans un cas comme dans l'autre, on passe un bon moment.

Mon expérience au Congo va se poursuivre jusqu'en août 2023. J'ai encore une multitude de choses à découvrir et à apprendre sur le Congo et la vie quotidienne des habitants de Nkayi.

J'espère que mon travail et mon investissement pour l'école offrira aux enseignants des outils pour apporter un meilleur encadrement aux enfants, et aux élèves des clefs les aidant à mieux vivre en société. Il reviendra à chacun la liberté d'utiliser ou non ces méthodes que je leur aurais proposées.

Quoi qu'il en soit, l'année à venir sera riche en nouvelles découvertes et surprises. Je serai très certainement confronté à de nouveaux sujets d'étonnement et parfois d'incompréhension qui me permettront de mieux connaître les habitudes et les coutumes locales, qui me façonneront et me feront également en apprendre beaucoup sur moi.



Marie-Aude PAUL